

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 11

Artikel: La passion n'a pas d'âge!
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827916>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La passion n'a pas d'âge!

Dans un précédent article, nous avons évoqué l'importance, pour les futurs retraités, d'avoir des projets. Mais des projets, même modestes, ne peuvent se réaliser sans le moteur de la passion, et celle-ci ne s'apprend pas. Elle naît, grandit et se cultive.

Parfois, la passion naît d'une étincelle, minuscule lueur dans une vie monotone. Elle peut se révéler à n'importe quel âge (mais souvent à l'heure de la retraite) et se rapporter à des activités aussi diverses que la collection des coléoptères, la création de napperons den-

telés ou la peinture sur porcelaine. Le facteur Ferdinand Cheval a poussé les limites de la passion à son paroxysme en créant son célèbre «Palais idéal», situé à Hauterives, dans la Drôme. A l'âge de 43 ans, il a commencé l'œuvre de sa vie, y consacrant 10 000 journées, soit 33 ans. Il utilisa des tonnes de matériaux et y laissa des litres de sueur. Le résultat est à la hauteur de sa passion: tarabiscoté et époustouflant. «Plus opiniâtre que moi se mette au travail!» La réponse du facteur aux sceptiques et aux esprits chagrins est gravée au fronton de ce palais inutile et superbe.

Certes, personne ne vous demande de bâtir une cathédrale pour fêter votre entrée dans l'été indien de votre vie, mais toutes les folies sont autorisées. Et si vous avez soudain envie d'apprendre l'hébreu ou le

japonais, nul ne vous en empêchera. D'autant que l'étude d'une langue étrangère permet de conserver une excellente mémoire...

Le souffle de la passion est le meilleur garant d'une retraite heureuse et réussie. Tous les spécialistes, qu'ils soient psychologues, assistants sociaux ou gérontologues, s'accordent à reconnaître que la passion est un remède efficace aux maux des seniors. Emporté par la création d'une œuvre picturale ou la fabrication d'un Cervin en allumettes, le retraité va reléguer ses petits bobos au sous-sol de ses soucis.

Le coup de foudre

On ne choisit pas sa passion, elle vous tombe dessus comme l'éclair. Pourtant, il suffit parfois d'un signe du destin, d'un tout petit rien pour

De la marqueterie à l'ordinateur

Nous vivons dans un pays privilégié où il est possible d'entretenir n'importe quelle passion. Les différentes sections régionales de Pro Senectute et du Mouvement des aînés proposent un choix de loisirs si vaste que vous y dénicheriez certainement celui qui correspond à votre caractère ou à votre attente. Et si vous êtes très exigeant, les cours proposés par les nombreuses universités populaires disséminées à travers la Suisse sauront vous combler.

Quelques exemples d'activités destinées aux personnes qui aimeraient développer leur passion: Pro Senectute a mis sur pied des cours Internet pour les plus de 55 ans qui, même s'ils n'ont jamais tapé à la machine, parviendront à «naviguer» sur le réseau des réseaux en quelques leçons. A l'Université populaire, il est possible de s'initier à l'ordina-

teur, mais aussi à la vie de Bouddha, à l'Islam, à la philosophie, à l'anthropologie, à la psychothérapie, à l'aquarelle, à la peinture sur soie, à la gravure, à la marqueterie, à la sophrologie ou à la méditation Sadhana.

L'Ecole-club Migros propose, outre les cours de langues, l'informatique et Internet, les beaux-arts et la cuisine du monde. L'offre se multiplie à l'infini.

Adresses utiles

FRIBOURG: Université populaire, tél. 026/322 77 10 (programme sur demande). Pro Senectute, tél. 026/347 12 40.

GENÈVE: Université populaire, tél. 022/345 50 10. Mouvement des aînés, tél. 022/329 83 84.

JURA: Université populaire (18 sections), secrétariat général, tél.

032/492 30 30. Pro Senectute, tél. 032/421 96 10. MDA Jura-BE, tél. 032/493 23 27.

BIENNE: Pro Senectute, tél. 032/322 75 25.

NEUCHÂTEL: Université populaire, tél. 032/725 50 40. (La Chaux-de-Fonds, tél. 032/919 29 00). MDA, tél. 032/721 44 44.

VALAIS: Université populaire, tél. 027/324 13 48. Pro Senectute, tél. 027/322 07 41.

VAUD: Université populaire de Lausanne, tél. 021/312 43 48; Nyon-La Côte, tél. 022/776 25 71; Yverdon-les-Bains, tél. 024/425 57 64. Pro Senectute, tél. 021/646 17 21. Seniorweb.ch, tél. 021/925 70 19. MDA, tél. 021/321 77 66.

ROMANDIE: Ecole-club Migros, numéro unique pour toute la Suisse romande, 0844 844 900.



Dessin Skylly

que naisse une véritable histoire d'amour. Car la passion est en tout point comparable à une relation amoureuse. Cela commence par un coup de foudre, cela se prolonge parfois durant des années. Mais, comme une relation amoureuse, la passion s'entretient.

A intervalles réguliers, nous présentons, dans les colonnes de «Génération», des seniors qui ont succombé à une passion. Certains de nos lecteurs nous écrivent pour nous en informer. On découvre alors des personnages d'une richesse insoupçonnée, qui vivent une seconde jeunesse en s'adonnant à des passions diverses, obsessionnelles et parfois possessives.

Quelques exemples: Henri Santi, de Thônex, était employé de banque. Retraité heureux, il crée aujourd'hui des masques de carnaval en bois d'arole qui représentent John Lennon, François Mitterand ou Christiane Brunner.

Roland Hutter, la petite septantaine, a commencé à fréquenter, il y a deux ans, les cours de piano de «Crescendo», l'une des rares écoles pour adultes, installée à Prilly. A ses amis mi-amusés, mi-admiratifs, il joue aujourd'hui des sonates de Beethoven. Une autre élève retraitée déclare: «Faire de la musique, c'est une manière d'oublier que l'on vieillit.»

Jean-Gabriel Jossevel conjugue deux passions: les voyages et le cinéma. Depuis vingt ans, il parcourt la Tanzanie et le Kenya, caméra au poing. Ses aventures africaines lui ont laissé des souvenirs impérissables et une dizaine de films 16 mm, tournés, montés et post-synchronisés par lui. «Je me suis bien amusé, reconnaît-il aujourd'hui. Et ce n'est pas fini. A 74 ans, j'espère bien aller filmer la Patagonie...»

Jean-Robert Probst

TÉMOIGNAGE

Ma passion, c'est les autres!

«Dès l'âge de sept ans, j'ai su que je consacrerai toute ma vie à m'occuper des plus démunis. La directrice d'une pouponnière m'avait invitée à passer une journée avec elle et ce fut le déclic. J'ai rapidement décidé que j'obtiendrais un diplôme de nurse, afin d'être une maman pour tous les enfants qui n'en ont pas.

Je n'ai pas de mérite, je suis née avec ce caractère. Mon but est de donner aux autres. Pendant vingt-cinq ans, j'ai été bénévole chez Pro Juventute, auprès d'enfants handicapés.

A l'âge de 40 ans, j'ai découvert que la vraie misère m'attirait. Alors, j'ai découvert le tiers-monde lors d'une visite à l'hôpital du Dr Schweitzer, à Lambaréné. Je me rendais chaque jour au village des lépreux pour leur apporter soins et réconfort. Certains avaient de l'admiration pour James Dean, moi c'était pour le Dr Schweitzer et, plus tard, pour mère Teresa.

Aujourd'hui, je suis retraitée. Je travaille entre 15 et 18 heures par jours, six jours par semaine. Depuis quelques temps, je passe ma vie entre Genève et le Mozambique. Avec l'aide d'amis, j'ai rempli mon quatrième container de vêtements que je vais acheminer vers Beira, où m'attendent des gens qui vivent dans la misère. Parfois, dans cette ville où la misère est endémique, on me vole tout ce que j'ai sur moi, argent compris, mais cela ne me décourage pas. Sur 120 enfants, il y a dix voyous et 110 gosses qui ont besoin d'être aimés. Là-bas, ils m'appellent «Titi-à-bisou». Je leur ai appris à recevoir et à donner un baiser...»

Isabelle Kohler, Genève